

## Les Problèmes de l'Extrême-Orient

Tout comme dans les autres domaines de la théorie marxiste, dans la question nationale aussi, l'énonciation de la loi générale du développement ne signifie pas qu'à chaque instant du cours de ce développement nous devons assister à l'action contradictoire des facteurs commandant l'évolution historique. Par exemple, l'opposition entre les classes fondamentales de la société, entre capitalisme et prolétariat, n'exclut pas l'éventualité où la classe opprimée, battue par l'ennemi se trouve évincée de la lutte pour ses besoins historiques et devient la proie de la bourgeoisie qui pourra dire aux ouvriers que leur salut est le salut de la patrie capitaliste.

A première vue ces situations opposeraient le plus brutal démenti à la théorie matérialiste du marxisme laquelle, suivant l'idéalisme des brutes fascistes, représente un facteur de décomposition sociale, parce que basant ses fondements sur les intérêts matériels, sur la lutte entre les classes et l'évolution de la technique de production. Mais seulement une compréhension grossière de la loi générale peut conduire à de tels résultats dans l'analyse des situations et des contingences. En effet, l'opposition des contraires ne peut agir qu'à la condition que la classe opprimée prenne conscience et lutte pour greffer son épanouissement sur le cours de l'évolution historique qui lui est favorable. A défaut de cette conscience et de cette lutte, mieux lorsqu'après une défaite le prolétariat perd provisoirement la vision des intérêts de sa classe, l'opposition des deux classes antagonistes cesse d'être le moteur de la nouvelle contingence et le corps de la société unifiée, avant de se dissocier à nouveau entre les classes qui la composent, évolue tout entier vers le précipice de la guerre. Et ainsi, la lutte entre les classes, l'opposition irréductible entre ces dernières n'auront pu être suffoquées qu'au prix de l'ouverture d'un autre contraste, celui qui opposera les Etats capitalistes pour le déclanchement de la guerre.

Pour ce qui concerne l'évolution économique des colonies, la situation actuelle semblerait infirmer la thèse que Marx avait émise et suivant laquelle : « la mode de production et l'accumulation capi-

taliste, et partant la propriété privée capitaliste présuppose l'anéantissement de la propriété privée fondé sur le travail personnel, sa base c'est l'expropriation des travailleurs ».

N'assistons-nous pas, à l'heure actuelle à une action des différents impérialismes dans les colonies non point pour ébranler l'organisation économique rétrograde de ces pays afin d'asseoir sur ces ruines une puissante industrie modernisée mais pour refouler, retarder, si ce n'est briser le courant vers l'industrialisation ? Et il serait vain de s'en rapporter ici à une autre thèse marxiste, et expliquer le frein qu'oppose l'impérialisme à la transformation industrielle de la colonie, par la nécessité qu'a l'économie capitaliste de trouver des marchés extra-capitaliste, car un mécanisme productif limité à la zone purement capitaliste ne permet pas l'écoulement de la production, la classe ouvrière se trouvant forcée de consommer une partie toujours décroissante de produits. Car, pour Marx, ainsi qu'il résulte clairement de sa critique de la théorie colonialiste de Wakefield (1) ; la condition même pour permettre à l'exploitation du capitalisme de s'installer dans les colonies consiste dans l'anéantissement du mode de production qui y existe : « le mode de production et d'appropriation capitalistes se heurtent partout contre la propriété corollaire du travail personnel, contre le producteur qui, disposant des conditions extérieures du travail s'enrichit lui-même au lieu d'enrichir le capitaliste » (« Capital », chapitre XXXIII). Il est donc clair que, dans l'analyse de l'économie capitaliste, Marx considère que l'existence du marché extra-capitaliste est une condition indispensable au fonctionnement du système, mais que la tendance organique du capitalisme consiste à supplanter toutes les anciennes formes économiques qui s'opposent à lui et à sa domination, ainsi que

(1) Wakefield soutenait que, pour assurer la main-d'œuvre aux capitalistes, il ne fallait pas pour cela détruire l'économie personnelle des colonies, mais simplement hausser les prix des terres pour empêcher l'accès du travailleurs salarié à la position du travailleur indépendant.

le dit le Manifeste : « sous peine de mort, elle (la bourgeoisie) force toutes les nations à adopter les modes bourgeois de production, elle les force à introduire chez elle la soi-disant civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoise. En un mot elle façonne un monde à son image ».

Dans la lutte des classes, les prémisses économiques favorisent mais ne fécondent pas automatiquement la victoire de la classe ouvrière. Lorsque, comme dans la situation actuelle, le prolétariat a été battu, ce n'est pas l'opposition foncière entre les classes protagonistes qui détermine provisoirement le cours des situations, mais les contrastes sur lesquels se base la société capitaliste mèneront cette dernière jusqu'à la guerre qui anéantit les produits et les forces humaines de production dépassant les limites d'une économie basée sur la loi du profit. C'est donc des conditions politiques et sociales qui peuvent permettre l'évolution de la société capitaliste vers le socialisme.

Dans les colonies, le capitalisme ne peut s'installer qu'à la condition de détruire l'ancien ordre économique, alors que, pour les nécessités mêmes de son régime, il devrait conserver ces économies surannées lui fournissant des consommateurs qui ne sont pas en même temps des producteurs de plus-value. Pour décider lequel des deux courants historiques va triompher dans les colonies, il faut aussi établir quelle force sociale pourra intervenir dans les événements et résoudre les problèmes historiques qui s'y posent. Nous croyons que c'est là le nœud des problèmes qui se posent et se sont posés jusqu'aujourd'hui en Asie surtout, dans les colonies en général.

Tout d'abord, il faudra considérer que l'épanouissement de l'industrialisation d'un pays colonial s'appose directement aux intérêts de l'impérialisme de la métropole à cause des perspectives qui s'y rattachent. En effet, l'industrie détermine directement à la fois la formation d'une bourgeoisie indigène qui se dressera en compétitrice du capitalisme colonisateur et d'un prolétariat abordant la lutte pour ses intérêts de classe. Dans une société capitaliste, la bourgeoisie, incapable de supprimer le prolétariat qui résulte du même mode de production qui donne vie au capitalisme, barre par la corruption, la violence et enfin par la guerre le chemin qui conduit la classe ouvrière à sa libération. Dans les colonies,

le capitalisme, incapable de faire de ces pays des simples débouchés pour sa production, forcé qu'il est d'y créer un salariat, empruntera le même chemin de la corruption, de la violence et de la guerre pour empêcher la victoire de l'ennemi qu'il féconde : du prolétariat des pays coloniaux.

Pour une compréhension plus claire des problèmes coloniaux actuels il est nécessaire de tenir compte que, contrairement à ce qui s'était vérifié pour les Etats-Unis, l'industrialisation de l'Asie se déroule dans une situation historique où le capitalisme n'ayant plus d'horizons pour son développement, la possibilité n'existe plus pour y constituer des Etats capitalistes pouvant réaliser une transformation industrielle de ces économies arriérées. Nous ne sommes plus dans la situation du XIXe siècle qui permit la formation du capitalisme yankee. Actuellement la saturation de la société capitaliste européenne a atteint son sommet : il n'existe plus de pénétration pacifique possible et les régions où le capital pourrait se déverser pour y accomplir une révolution industrielle déterminent l'opposition des différents Etats capitalistes. M. Delaisi peut évidemment aligner une comptabilité parfaite pour prouver l'intérêt simultané des capitalistes européens pour l'installation — sous les auspices de la Société des Nations — d'une économie industrielle dans les pays balkaniques, ses calculs ne seront que chimères et ces pays resteront à la merci de l'opposition que se font entre elles l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Allemagne, chacune d'elle voulant réaliser pour son propre compte l'exploitation de ces pays.

Dans l'époque de déclin du capitalisme, quand les conditions n'existent plus pour la création d'Etats capitalistes en Asie, les impérialismes des différents pays ne pouvant pas se partager la Chine en zones d'influence où progresseraient en même temps que leurs positions, l'organisation industrielle de l'économie indigène, seront forcés de ne pas altérer profondément le mode de production existant dans ce cas ce serait la guerre entre les différents Etats, chacun d'eux voulant, pour son compte exclusif, déverser dans la colonie les capitaux rebutés par le mécanisme de la production capitaliste à l'intérieur du pays respectif.

L'industrialisation de l'Asie en général et de la Chine en particulier, se présente